

LE VIOLON

Paraît tous les samedis.

L'abonnement est de 50 cents par année, inva-
riablement payable d'avance. Nous le vendons
aux agents huit cents la douzaine.
Toutes communications doivent être adressées
comme suit :

LE VIOLON,
45, Place Jacques-Cartier,
MONTRÉAL.

H. BERTHELOT, RÉDACTEUR.

MONTRÉAL, 18 DÉCEMBRE 1886



UNE SEANCE DE MAGNETISME

Le professeur Reynolds a été la coque-
luche de Montréal pendant la dernière quin-
zaine. Il a émerveillé le public par le
succès épatant qu'il a obtenu par l'hypno-
tisme ou le magnétisme animal.

Les journaux ont tous publié des compte-
rendus de ses expériences où ils parlaient en
termes excessivement élogieux des efforts de
volition qu'il exerçait sur ses sujets.

Mais la presse a omis le rapport de la
séance la plus intéressante qui ait été donnée
en cette ville par le célèbre magnétiseur.
Disons que cette séance était strictement
privée, que le seul reporter admis était celui
du VIOLON.

La représentation avait été organisée par
notre collaborateur Ladébauche pour s'a-
muser pendant une couple d'heures avec les
grands politiciens du jour. Etaient présents
MM. Ross, Taillon, Mercier, Beaugrand,
David, Duhamel et une dizaine d'autres no-
tabilités.

Le professeur Reynolds après avoir fait
monter ces messieurs sur la scène de la salle
Nordheimer, les invita à s'asseoir sur des
chaises rangées en hémicycle. La pre-
mière personne qui se laissa tomber dans le
sommeil magnétique fut l'honorable M.
Mercier.

Le professeur lui ordonna de se lever de
son siège et s'approcher de la rampe.

Lorsque le chef de l'opposition fut rendu
à l'endroit désigné, le professeur lui fit
quelques passes rapides sur les tempes et le
front.

—Fermez les yeux, dit Reynolds.

Les paupières du sujet se baissèrent.

—Maintenant, ouvrez-les. Ah! cela vous
est impossible. Essayez à présent. Bon!
vos yeux sont ouverts. Vous êtes aujour-
d'hui le premier ministre de la province de
Québec.

M. Mercier se gourma, se passa les pouces
dans les échantures de son gilet et se mit
à arpenter la scène

..... Marchant à pas comptés
Comme un recteur suivi des quatre facultés.

—Maintenant, dit le professeur, vous êtes
dans le Palais de Justice. Agissez.

M. Mercier prit un air revêché et par
ses gestes il simula l'action d'une personne
balayant un appartement avec une infinité
de précautions

—A présent vous êtes rendu à Québec dans
la salle des séances de l'Assemblée Légis-
lative.

M. le Ministre gesticula avec véhémence
et finit par imiter l'action d'un individu qui
tirerait continuellement sur une longue
corde.

Le professeur demanda ensuite à son sujet
de lui chanter une chanson.

M. Mercier s'exécuta de bonne grâce, et
chanta :

CHANSON.

Air : *Alouette.*

O ma rosse !
Ma rosse féroce
O ma rosse !
Ah ! je t'arracherai,
Moi qui ne suis pas si bête,
Je t'arracherai la tête
O la tête !
O la tête !

Refrain.

O ma rosse !
Ma rosse féroce !
O ma rosse !
Je t'arracherai.

Moi qui me fiche des bleus
Je t'arracherai la queue.
O la queue !
O la tête !
O ma rosse !
Ma rosse féroce
O ma rosse !
Ah ! je t'arracherai

Et quelques jours après Noël
Je t'arracherai le poil,
O le poil !
O la queue !
O la tête !
O ma rosse !
Ma rosse féroce !
O ma rosse !
Ah ! je t'arracherai !

Et dans quelques jours, j'espère,
Je t'arracherai les fers,
O les fers !
O le poil !
O la queue !
O la tête !
O ma rosse !
Etc., etc.

Et pendant que tu chancèles
Je t'arracherai la selle,
O la selle !
O les fers !
O le poil !
O la queue !
O la tête !
O ma rosse !
Etc., etc.

Puisqu'on me sait intrépide
Je t'arracherai la bride,
O la bride !
O la selle !
O les fers !
O le poil !
O la queue !
O la tête !
O ma rosse !
Etc., etc.

Avant que tu sois dehors
Je t'arracherai le mors,
O le mors !
O la bride !
O la selle !
O les fers !
O le poil !
O la queue !
O la tête !
O ma rosse !
Etc., etc.

Enfin pour le dernier coup
Je t'arracherai le licou,
O le licou !
O le mors !
O la bride !
O la selle !
O les fers !
O le poil !
O la queue !
O la tête !
O ma rosse !
Etc., etc.

Le professeur Reynolds, voyant que M.
Mercier était fatigué du sommeil magné-
tique, lui fit quelques passes et le rendit à la
vie réelle.

Le sujet suivant fut M. Bergeron.

Celui-ci ne tarda pas à tomber dans la
sommolence magnétique sous les effluves
émânées par les regards du professeur.

Il alla se planter sur le devant de la scène.

M. Reynolds dit qu'il ne connaissait pas
le député de Beauharnois, car il le voyait
pour la première fois. Il avait seulement
rencontré son nom dans les journaux comme
celui d'un des chefs du parti national.

Comme M. Bergeron était d'un tempéra-
ment qui se prêtait peu aux exercices hyp-
notiques, il n'allait lui faire qu'une sugges-

tion. Il commande alors à son sujet d'exé-
cuter son mouvement de prédilection.

Immédiatement, le jeune député se dévêtit
de son capot et le revira à l'envers avec une
prestesse qui souleva les applaudissements de
l'assemblée.

Reynolds trouva ce tour suffisant. Il
réveilla son sujet qui semblait sortir d'un
long cauchemar.

L'hon. M. Ross fut ensuite soumis aux
passes du professeur. Il ne résista que quel-
ques secondes à l'influence magnétique.

Le professeur lui dit que son siège le
brûlait.

M. Ross, au lieu de lâcher sa chaise
comme les autres sujets auxquels la même
suggestion avait été intimée, s'y cramponna
avec les deux mains et refusa de bouger.

Le professeur lui ordonna dix fois de se
lever et dix fois ses doigts s'incrustèrent
dans le bois de sa chaise.

Reynolds avoua que sa science était im-
puissante contre l'obstination de M. Ross
qui, évidemment, était un mauvais sujet
pour le magnétisme.

Il réveilla le récalcitrant et passa à la der-
nière expérience qui devait être la pièce de
résistance de la soirée.

M. Beaugrand et son ami le G. V. Tru-
del avaient été engagés pour remplir cette
partie du programme.

Lorsque tous deux furent hypnotisés à
point ils reçurent l'ordre du professeur de se
tenir au milieu du proscenium.

Placés en face de l'auditoire les deux per-
sonnages commencèrent à déclamer les pas-
sages les plus touchants de la tragédie de
Damon et Pythias. Les doux épanchements
et les tendres étreintes de l'amitié offraient
aux spectateurs un tableau des plus gracieux.

Dans la scène suivante le rédacteur de
l'Etendard enseignait le petit catéchisme et
faisait réciter ses patenôtres au Maire de
Montréal. M. Beaugrand paraissait être un
élève très docile sous la férule du Grand
Vicaire.

Dans la pantomime qui suivit il y eut un
tableau qui fit figer le sang dans les artères
de tous les spectateurs. Rien de plus émou-
vant et de plus horrible n'avait été pré-
senté au public dans un théâtre.

Le rédacteur de *La Patrie* était censé
initier son confrère aux mystères de la franc-
maçonnerie. Le Grand Vicaire enlevait ses
vêtements et restait dans la simple tenue du
candidat qui va voir la lumière pour la
première fois. Rien ne manquait à la scène
pour la rendre aussi impressionnable que
possible. On vit le rédacteur de *l'Etendard*
montant sur le bouc et se promenant dans
l'appartement. Plus tard il approchait ses
lèvres d'une coupe remplie de sang, finale-
ment il recevait dans le bas du dos l'em-
preinte d'un fer rouge, stigmate qu'il devait
garder à jamais comme preuve de son ad-
mission dans une loge. Le cri de douleur
que poussa le saint écrivain en sentant gré-
siller ses chairs, donna la chair de poule à
toute l'assistance. C'en était trop pour les
spectateurs qui demandèrent au professeur
Reynolds de tirer un voile sur le tableau
scandaleux.

Lorsque les deux sujets reprirent leurs
sens, ils geignaient et haletaient de fatigue,
poussant des soupirs à rendre jaloux une
baleine en train de prendre un bain de mer.

Vers minuit la séance était terminée et le
professeur Reynolds remerciait les person-
nages qui s'étaient prêtés de si bonne
grâce à ses expériences.

LE CARNAVAL

Tout indique que nous allons avoir le
plus beau carnaval qui se soit jamais vu.
Aussi chacun se prépare, et surtout nos
hôtels de renom, tel que celui de M. Théo-
time Lanctôt, coin des rues Ste-Catherine
et Sanguinet, qui a fait de grandes réparations
à son établissement, et c'est là que
vous trouverez les liqueurs les plus pures de
Montréal, Vins des crus en renom, Cigares
des meilleures marques. Cabinets parti-
culiers. Huîtres en écailles reçues par
express tous les jours. Soupe aux huîtres et
le fameux cigare "Théo" à 5 cts. Allez
gotter les Tom and Jerry.

Salle éclairée à la lumière électrique à la
disposition des clients.

Un jeune étudiant est en pourparlers avec
la gérante d'un hôtel meublé, pour la location
d'une chambre située dans les mansardes :

—La porte ne ferme pas très bien et la
fenêtre laisse passer le vent. Je crois,
madame, qu'il doit faire très froid là-dedans.
—Cette chambre, froid ? allons donc ! Il
y a des punaises pendant tout l'hiver !

**

Savez-vous combien on compte, en France,
de bureaux de tabac ?

La statistique va vous dire ça, au plus
juste, en amie. Quarante-mille ! Pas un de
plus, pas un de moins.

Et comme cela prouve bien qu'en France,
malgré la grande diminution constatée,
l'herbe à Nicot est encore prise, même par
ceux qui la fument !

**

PENDANT LES AVENTS

Une excellente suggestion à faire aux
ménagères catholiques, c'est de donner leurs
commandes à Meunier et Robert, coin de
la Côte St Lambert et de la rue Craig.
Meunier et Robert reçoivent tous les jours
par express, les poissons frais de la mer. Ils
en ont de toutes espèces. Poissons fumés,
salés, homards, éperlans, etc. Prix très-mo-
dérés. Commandes expédiées à domicile.

**

Les domestiques.

Le jeune vicomte Agénor vient de prendre
femme. Trois semaines après son mariage,
il rentre chez lui, où l'attend Jean, son vieux
valet de chambre.

Dès le lendemain, une altercation s'étant
élevée entre sa femme et le domestique,
Agénor s'interpose.

Et Jean, en s'éloignant :

—Ah ! pourquoi monsieur a-t-il épousé
madame ? Monsieur vivait si tranquillement
avec moi !

**

Les plus ingénieux des directeurs de
théâtres parisiens qui ont fait placarder dans
leurs théâtres des avis en cas d'incendie
n'auraient jamais trouvé le suivant. Il
émane d'un impresario de Chicago. Celui-ci
recommande, "en cas d'incendie, de ne pas
oublier de prendre les dames par le bras et
non par les cheveux. Les cheveux appartiennent
au théâtre et sont couverts par l'as-
surance."

De telle sorte que, si la vie de ces dames
tient à un cheveu, elles sont sûres de mourir.

**

Scène d'élection :

—Bonjour, père Gremeau ; j'espère que
vous allez me donner votre voix.

—Mais, monsieur, je l'ai déjà promise à
votre concurrent.

—Qu'à cela ne tienne. En matière
électorale, promettre et tenir sont deux.

—Oh ! alors, je vous la promets bien
volontiers.

**

LA JOIE AU FOYER

Les dames qui désirent faire une surprise
agréable à leurs maris doivent se rappeler
qu'un des cadeaux les plus acceptables, est
une jolie pipe en écume de mer ou un joli
pot à tabac artistique. Nathan vient de rece-
voir de France et d'Allemagne, les der-
nières nouveautés en fait d'articles de
fumeurs. Il a déjà lancé plusieurs défis à la
concurrence qui s'avoue vaincue. Les prix
de Nathan sont toujours ceux du gros. Les
magasins populaires de Nathan sont aux
Nos 71 rue St Laurent, et 1916 rue Notre-
Dame.

**

Nous avons publié, il y a quelque temps,
un extrait d'une fantaisie sur l'origine des
lettres de l'alphabet, trouvées dans une pe-
tite feuille aussi gaie qu'auvergnate. Nous
en donnons aujourd'hui la suite.

Le P était connu des Evangélistes. Ils
ont dit : "Qui se sert des P périra par
les P."

Le Q naquit chez un monnayeur antique.
Le changeur aujourd'hui,

Des Q d'or orne sa boutique.

Sur l'E nos illustres savants
Étaient d'accord, on peut le croire,
Car c'est Jean de Meung, dit l'Histoire,
Qui dut inventer l'R au Mans.

Homère, pour mieux suivre son chien, le
premier se servit de l'S.

La Chine importe le T.

L'U a beaucoup de pères,

Puisque l'on déclare pères d'U
Tous les objets que l'on égare.

Un cuisinier ancien, pour se faire une
tourte, prit de la pâte et en fit le V.

Enfin

Pour appliquer tous ses remèdes
Un docteur de la Faculté,
Par tant de travaux éreinté,
Un beau jour inventa les Z.

Ce n'est pas sérieux, très sérieux ! Mais
les choses sérieuses sont si rarement gaies !